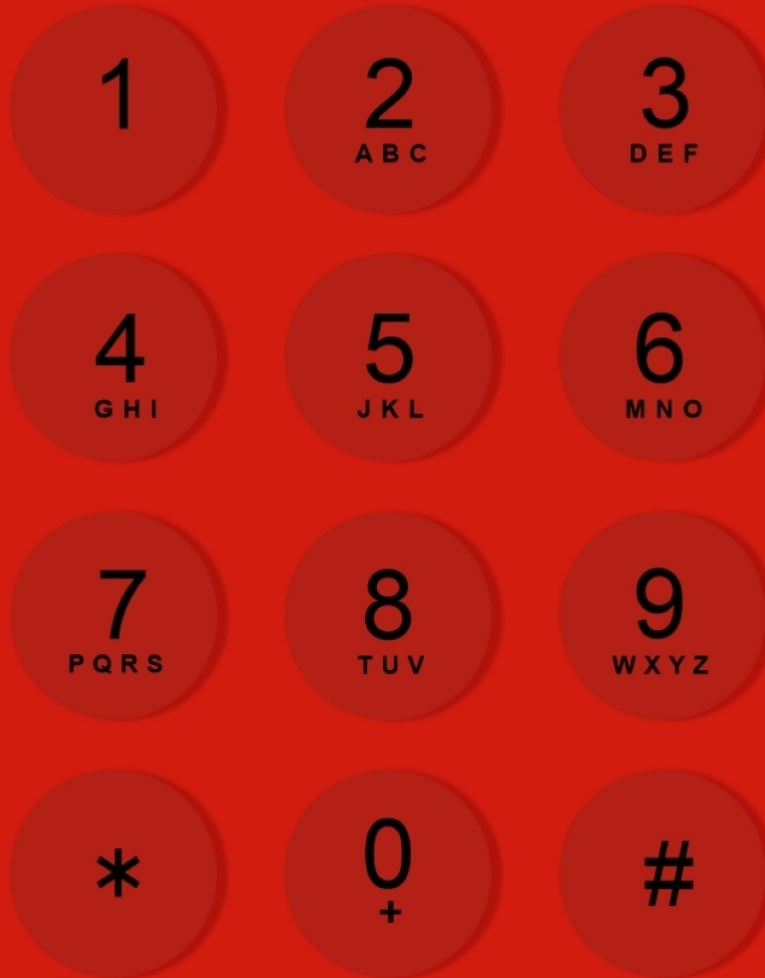


* * *



Mort d'une étoile

DAVID NAPOLÉON

David Napoléon

Mort d'une étoile

© David Napoléon, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-7090-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration en première de couverture :

Emel Melike Pardo

Note de l'auteur : Ce livre est une œuvre de fiction. Bien que certains personnages et événements soient inspirés de faits réels ou de personnes existantes, toute ressemblance avec la réalité est le fruit de l'imagination de l'auteur. Les actions et les caractéristiques attribuées à des individus réels sont purement fictives et ne doivent en aucun cas être considérées comme véridiques ou exactes. L'utilisation de noms, d'événements ou d'autres informations liées à des personnes ou institutions réelles sert exclusivement des fins créatives, sans intention commerciale.

À Riley

1

Paris, 26 décembre 2022, 22 h 47

Le policier frappe à la porte avec insistance :

— Monsieur Brun, nous savons que vous êtes là ! Ouvrez, sinon nous entrerons de force !

Après plusieurs minutes d'attente sans réponse, le policier fait signe au serrurier d'agir. Ce dernier, équipé de son matériel, insère habilement un crochet dans la serrure et manipule les goupilles avec précaution jusqu'à ce que la porte cède. Soudain, un petit chien sur roulettes, un Chihuahua de pure race, surgit en aboyant. La porte s'ouvre alors sur un appartement plongé dans l'obscurité.

Les silhouettes des policiers se fondent dans l'ombre tandis qu'ils pénètrent dans la pièce. Au centre du salon, on retrouve le célèbre directeur du Guide, Édouard Brun, pendu. À côté de lui, une chaise renversée, sous un plafond sombre orné d'une représentation céleste. Les policiers sécurisent la scène et vérifient qu'aucun danger immédiat ne menace.

Les experts de la police scientifique interviennent ensuite, recueillant les indices et examinant le corps. Des photographies sont prises, des objets collectés, parmi lesquels un magnétophone enregistreur, soigneusement posé sur le bureau d'Édouard Brun.

Une fois les preuves récoltées, un officier maintient le corps pendant que son collègue coupe la corde. Le corps est ensuite délicatement enveloppé dans un sac linceul et transporté à l'institut médico-légal. Là-bas, le médecin légiste mène une autopsie minutieuse. Hormis les marques de strangulation, aucun signe de violence n'est constaté. L'examen révèle que monsieur Brun était encore en vie au moment de sa pendaison, survenue dans la nuit du 25 au 26 décembre 2022, peu après minuit. Les analyses toxicologiques ne montrent rien d'anormal dans son sang. L'hypothèse du suicide est privilégiée.

Quatre semaines plus tôt

2

Angel, Islington, Londres, 25 novembre 2022, 6 h 15

L'eau froide me réveille, éclaboussant mon visage dans une tentative de chasser la fatigue et les traces visibles du temps. Lorsque la vapeur de la douche s'efface, le miroir dévoile un homme que je peine à reconnaître. Les signes de l'âge sont visibles sur mon visage : mes cheveux, un mélange poivre et sel, et ma barbe négligée encadrent un regard qui trahit des nuits difficiles. Alors que je me prépare pour une entrevue importante, je me rends compte que je n'ai pas prêté suffisamment attention à mon apparence au cours des derniers mois. Néanmoins, juste avant de sortir, je ressens le besoin irrépressible de me laver les mains à plusieurs reprises, quitte à le faire jusqu'au sang.

Il y a huit mois à peine, j'étais le responsable de la conformité chez Pierce & Co, une banque privée suisse de renom. Cette même banque m'avait envoyé, avec ma famille, à Londres six ans plus tôt, pour y superviser leur bureau londonien et développer ma carrière à l'international.

Mais depuis peu, tout a basculé : j'ai perdu mon emploi, et avec lui mes repères.

Tout a commencé le 15 mars 2022. Ce jour-là, après un déjeuner arrosé avec des collègues, j'ai fait part de mes préoccupations lors de notre réunion hebdomadaire du Comité de Conformité. Je suspectais Lord Piketty, un homme politique influent membre de la Chambre des Lords à Londres, d'être impliqué dans des activités financières douteuses. Bien que le Comité de Conformité de Pierce & Co. ait recommandé d'attendre pour obtenir plus d'information, j'ai choisi de signaler Lord Piketty aux autorités. Mon geste a conduit à une enquête de la National Crime Agency (NCA) qui a finalement entraîné la chute du politicien.

Bien que ma décision ait été justifiée, elle m'a coûté mon emploi. Pierce & Co. n'a pas apprécié que je passe outre leurs recommandations en communiquant directement avec la NCA. Je me souviens encore du silence lourd qui régnait dans les bureaux, de ce sentiment de honte lorsque la sécurité m'a

escorté sans même me donner la chance de récupérer mes affaires personnelles.

Laetitia et moi n'étions plus alignés depuis longtemps. Elle supportait de moins en moins mes absences, mon travail qui envahissait tout, puis mes échecs à gérer notre quotidien après avoir perdu mon emploi. Elle aurait peut-être continué à essayer si l'alcool n'était pas devenu mon refuge.

Mais ce fut à Hyde Park, ce matin-là, que tout s'est définitivement effondré. Après cette matinée désastreuse, Laetitia a pris sa décision. Elle a fait ses valises, pris nos filles par la main, et elles sont parties pour Paris. Elle ne me l'a pas dit comme une menace, mais comme un fait : je n'étais plus capable d'être le père qu'elles méritaient.

3

Train Eurostar, Londres-Paris, 25 novembre 2022, 9 h 53

Je me trouve à bord de l'un des premiers trains Eurostar, en route de Londres pour Paris. Je suis bien rasé, vêtu de l'un de mes plus beaux costumes. Une douleur sourde me martèle encore la tête, écho de la nuit précédente et de son trop-plein de whiskey bon marché. Mes finances en berne ne me permettent plus de savourer un bon scotch écossais.

Heureusement, la bière que j'ai avalée au réveil a quelque peu adouci les excès de la veille.

Je ne m'étais pas levé aussi tôt depuis une éternité. J'espère que ça en vaudra la peine.

C'est ma première mission en tant que détective privé, et je crois qu'elle pourrait bien être la dernière. C'est le seul métier où je peux mettre à profit mon intuition, mes compétences analytiques et déductives, ainsi que mon sens aigu du détail.

La mission m'a été confiée par Didier Lallouche, mon parrain et vieil ami de feu mon père, un avocat et homme politique influent à Paris. Commissaire réputé, Lallouche m'a décroché ce mandat sur un plateau, sans doute plus par loyauté que par conviction.

Le véritable commanditaire, toutefois, c'est Édouard Brun, le directeur international du Guide gastronomique. Il cherche à faire toute la lumière sur le décès suspect d'Anne Pinget, l'une de ses inspectrices vedettes.

Didier, aujourd'hui dans la soixantaine, avec son abondante chevelure grise, me fait penser à un ours vigoureux — ou plutôt à un grizzli blessé, prêt à se retirer dans la forêt. Son visage affiche une moue perpétuelle, signe d'un certain mépris envers ses contemporains.

Alors que je m'apprête à traverser le tunnel sous la Manche en direction des